

HOMÉLIE SUR LA PARABOLE DE L'IVRAIE

Prononcée le 8 novembre 1825

«Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ta propriété ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?» (Mt 13,27)

Je veux dire quelque chose en prenant pour guide la parabole Évangélique de l'ivraie : appelons à notre aide semeur souverain de la bonne semence, afin que ce ne soit pas de l'ivraie qui soit semée par ce discours, mais que dans notre ivraie inutile se trouve un grain de bonne semence, capable de germer dans la terre molle de cœur dociles; et de produire du fruit pour la vie éternelle.

Mais à quoi bon parler d'ivraie ? – pensera quelqu'un. Pour celui qui est appelé à semer la bonne semence, ne vaudrait-il pas mieux ne s'occuper que de la bonne semence, et non de l'ivraie, qui n'est bonne à rien ? Et moi aussi, je voudrais bien me conduire de cette manière. Oh ! que mes lèvres ne disent pas les œuvres de hommes (Ps 21,4) ! Oh ! si je pouvais ne pas parler des œuvres des hommes, frivoles et pernicieuses, mais seulement des œuvres de Dieu, bonnes et salutaires ! J'ose présumer que le Créateur lui-même et le premier Commentateur de la parabole de l'ivraie aurait désiré aussi ne pas parler de l'ivraie. Mais que faire ? S'il y a du danger qu'alors que l'on sème une bonne semence il ne croisse aussi de l'ivraie, ou si, alors que la semence a déjà monté, il a effectivement paru aussi de l'ivraie, comment, dans ces cas, ne pas s'occuper aussi de l'ivraie ? Comment ne pas songer à ce qu'il y a à faire contre elle ?

Les serviteurs qui ne connaissent pas les secrets de la culture céleste, voudraient aussitôt sarcler, arracher de force et détruire l'ivraie; mais le Très-Sage Maître du champ ne le permet pas. Non, de peur que parfois, en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps aussi le froment.

Que faire cependant pour que l'ivraie ne prenne pas le dessus et n'étouffe pas le froment ? C'est sur quoi je pense tirer quelque enseignement de l'examen de ce que c'est que l'ivraie, et d'où elle est venue dans le champ.

Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ta propriété ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

Qu'est-ce que l'ivraie ? Pour expliquer cela, l'Auteur lui-même de la parabole de l'ivraie dit champ, dit : L'ivraie, ce sont les fils ennemis, ou, selon la traduction plus rapprochée de l'expression du Seigneur telle qu'elle est écrite dans l'Évangéliste Matthieu, en grec : L'ivraie, ce sont les fils de l'esprit malin. Dans cette explication, il n'est pas difficile de remarquer – et il est nécessaire de le remarquer pour comprendre la suite, – que la parabole, sous la dénomination d'ivraie, comprend certains hommes, mais non pas quant à la nature humaine, de même qu'aussi, dans l'autre explication, où il est dit que la bonne semence, ce sont les fils du royaume, les dénominations de bonne semence et de fils du royaume ne se rapportent pas à la nature humaine. Quant à leur nature, tous les hommes également proviennent primordialement du Dieu Créateur; subséquemment, d'hommes semblables à eux, leurs générateurs : dans la vie, il partagent en bonne semence et en ivraie, ils deviennent les fils du royaume ou les fils de l'esprit malin. Celui qui a semé la bonne semence n'a pas semé une nouvelle génération sur la terre; mais, dans cette génération, telle qu'il l'a trouvée dans le monde, il a semé les fils du royaume, et il les a propagés dans toutes les générations du monde. De là, il faut conclure que la bonne semence désigne l'esprit et le caractère distinctif des fils du royaume; et c'est pourquoi il est dit aussi, conformément à cette explication, dans l'explication d'une autre parabole, que la semence, c'est la parole de Dieu (Luc 8,11, en tant que de la parole de Dieu proviennent dans les hommes l'esprit et le caractère distinctif des fils du royaume. Et par conséquent, dans la partie opposée de la parabole, il faut conclure aussi que l'ivraie désigne l'esprit et le caractère distinctif des fils de l'esprit malin dans certains hommes. De même que le développement de la bonne semence spirituelle dans l'homme, c'est la vérité de la foi, le bien de l'amour, la force de l'espérance, la pensée pure, le désir innocent, la parole saine, l'œuvre juste et sainte, la vie spirituelle, céleste, angélique, conforme à celle de Jésus Christ, ainsi, au contraire, le développement de l'ivraie de l'âme, c'est le mensonge de l'incrédulité ou de la superstition, le mal de la haine, la force menteuse de la présomption ou la faiblesse du désespoir, la pensée impure, le désir vicieux, la parole perfide ou licencieuse, l'œuvre inique et impie, la vie charnelle, terrestre, animale, infernale, ou – la même chose en un mot, – non chrétienne.

Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ta propriété ? Tu as semé sur la terre ce que tu y as apporté avec toi du ciel; or, tu as apporté avec toi sur la terre l'esprit divin, le caractère céleste. Ta propriété, ou ton champ, c'étaient les cœurs des hommes élus : tu y as semé la parole de Dieu; tu l'y as réchauffée de la chaleur de l'Esprit saint; tu l'y as abreuvée de ton sang divin. Elle s'y est développée, elle y a fleuri, elle y a produit du fruit pour la vie éternelle, dans l'un cent, dans l'autre soixante, dans l'autre trente, dans les apôtres; dans les martyrs, dans les saints de tout genre; par eux la semence a été portée dans les contrées, dans les peuples dans les siècles. De plus, afin de conserver pour ton champ ta semence toujours pure, et jamais appauvrie, tu as ordonné de remplir un gomor de cette manne, pour conserver pour notre génération (Ex 16,32), – c'est-à-dire de remplir de la parole de Dieu la mesure déterminée des saintes Écritures, de sorte que, comme, un jour, des milliers d'affames ont reçu quelques pains de tes mains divines et en ont été rassasiés, tandis que la quantité du pain n'a pas été diminuée pour cela, mais a été au contraire augmentée; ainsi, dans quelques Livres divins, des milliers de milliers se sont instruits, tandis que les mystères et la révélation des mystères de la sagesse infinie n'en ont pas été épuisés, mais sont devenu sans cesse plus abondants.

Seigneur ! combien de bonne semence, et avec quelle sage sollicitude de sa bonté et de sa pureté, tu as semé dans ta propriété !

D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Dans ton champ, Seigneur, d'où a pu venir l'ivraie ? Si elle avait paru là où il n'y a rien eu de semé, ou si la méchante plante avait crû là où l'on aurait semé une méchante semence, il n'y aurait pas de quoi s'étonner. S'il y a des égarements et des vices au milieu des païens, qu'attendre autre chose de cette terre sauvage et sans culture ? Mais dans les champs du christianisme, qui ont été défrichés par la croix de l'Homme-Dieu, ensemencés par le Verbe de Dieu, d'où est venue l'ivraie païenne ? D'où sont venus les égarements de l'intelligence au milieu de vous, disciples du Verbe de Dieu ? D'où sont venus les vices du cœur au milieu de vous, pupilles de l'Esprit saint ?

A ces questions peu faciles, mais non sans utilité, nous ayons des réponses faciles, mais très pernicieuses. Les égarements, dit-on, viennent de l'ignorance humaine; les vices viennent de la faiblesse humaine. Excellente généalogie de l'erreur et du vice, – excellente pour que les gens adonnés à l'erreur et embourbés dans le vice, les gens que la parabole Évangélique appelle les fils de l'esprit malin puissent se persuader, eux et les autres, qu'il ne sont pas d'une mauvaise race ! Ce n'est pas un crime que d'être borné; il n'est pas honteux d'avouer la faiblesse des forces humaines; mais de là on conclut qu'être superstitieux ou incrédule est également chose innocente, que demeurer dans le vice n'est pas non plus honteux.

Les égarements viennent de l'ignorance ! Arrêtez ! Est-il vrai que l'ignorance soit la mère de l'erreur ? L'ignorance est stérile, elle n'enfante rien, parce qu'elle-même n'est pas quelque chose, mais seulement une borne, un terme, une absence d'existence. Prenons pour exemple la faculté de la vue. Ton œil est borné : c'est pour cette cause que lorsque un objet s'éloigne de toi à une distance déterminée, tu cesses de le voir, et rien de plus. Mais si ton œil l'induit en erreur en te représentant les objets qui l'entourent comme tournant et tombant dans un mouvement imaginaire, à la suite de quoi tu tombe aussi, ce serait en vain que tu chercherais des causes à cela dans la faiblesse de l'œil; il faut les chercher ces causes dans ton vertige provenant de l'emploi d'un poison stupéfiant, ou du vin en surabondance. Raisonne aussi de la même manière sur la vue spirituelle de l'esprit. Ton esprit est borné : c'est pour cette cause que les objets éloignés de ses regards intellectuels sont ou inconnus ou incompréhensibles pour lui, et rien de plus. Mais si, dans ton esprit, surgissent des idées qui soient contraires à l'ordre naturel des choses observé et reconnu d'un commun accord par tous les hommes d'un jugement sain, par lesquelles tu pense mettre tout l'univers sans dessus dessous, mais au lieu de cela tu te précipites toi-même dans l'absurdité, peut-on expliquer cela par l'ignorance, qui n'est pas un principe efficient, et qui est un défaut commun à tous les hommes ? Ne doit-on pas, au contraire, nécessairement attribuer cela à l'ivresse d'un vin impur et en fermentation, ou au poison stupéfiant d'une sagesse qui, il est vrai, dans le domaine où elle se manifeste, s'appelle terrestre et humaine, mais dont la source est pire que quelque chose de simplement terrestre, dont la racine est plus bas que l'humanité ?

Les vices viennent de la faiblesse ! – D'après cela, pour être vertueux, il faudrait être un géant ! – Mais nous, au contraire, comme nous savons par les saints récits qu'alors que des géants étaient sur la terre, la méchanceté des hommes augmentait sur la terre (Gen 6,4-5) ainsi, voyons-nous souvent aujourd'hui encore des gens qui se louent plus que d'autres de leur force d'esprit, et qui ont moins de raisons que d'autres de se plaindre de faiblesse ou de défauts corporels, tomber dans le vice plus facilement que ceux qui, plus que d'autres, sont soumis aux infirmités et aux défauts corporels, et n'attribuent pas une force d'esprit éminente. Les vices

viennent de la faiblesse ! Mais, au contraire, un païen même ne remarqué que nous sommes meilleurs alors que nous sommes plus faibles. Les vices viennent de la faiblesse ! Accordons que cela arrive dans quelques cas : par exemple, quand un mendiant affamé vole un morceau de pain à un riche. Mais quand, au contraire, nous voyons le riche, non seulement refuser un morceau de pain au pauvre, mais encore dépouiller et ruiner le pauvre, tandis qu'il y a des pauvres qui observent le désintéressement, comment expliquer cela par la seule faiblesse humaine ? Ne voit-on pas ici deux forces contrastantes : dans l'un, une force du bien peut-être au-dessus de l'humanité, dans l'autre, une force du mal sans aucun doute au-dessous de l'humanité ?

Cessons de nous méprendre : rejetons, sur l'origine de nos égarements et de nos vices, des opinions qui ne sont propres qu'à autoriser les égarements et les vices; ne regardons pas l'ivraie comme une mauvaise production ordinaire et comme une appartenance naturelle du froment. Et si nous ne pouvons pas comprendre d'où elle vient réellement, interrogeons sur cela le Seigneur et nous en recevrons de lui l'explication. Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans la propriété ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? -Il répond : L'homme ennemi a fait cela; pendant que l'homme dormait, son ennemi est venu, et il a semé de l'ivraie parmi le froment, et il s'en est allé; - l'ennemi qui l'a semée, c'est le démon.

Il me semble que si nous pensions plus souvent et avec une foi plus grande à cette origine de notre ivraie de l'âme, nous ne la laisserions pas aussi facilement se multiplier et croître. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon : il l'a semée dans les livres frivoles ou mauvais, dans les chansons licencieuses, dans les spectacles scandaleux, dans les fréquentations mauvaises, dans les mœurs immodestes et légères. Après cela, l'ennemi disparaît : Il a semé l'ivraie parmi le froment, et il s'en est allé. Tu penses te permettre des choses innocentes, qui seulement ne sont : à travers ces plaisirs se sème l'ivraie de l'esprit malin, la semence infernale s'insinue dans le cœur; ressens de l'éloignement; crains; prends des précautions.

Des précautions : car la parabole dit que, pendant que l'homme dormait, l'ennemi est venu. Ce que signifie ici le sommeil, l'Auteur de la parabole ne l'explique pas; mais on peut supposer sans craindre d'erreur que le sommeil signifie ici l'insouciance et le défaut d'attention vigilante sur soi-même et sur ses actions. Les hommes dorment spirituellement quand ils ferment avec insouciance les yeux de l'esprit, et ne s'efforcent pas de voir la lumière de la vérité évangélique et de la loi de Dieu afin d'en être éclairés incessamment et d'éclairer les chemins de leur vie; quand, semblables à ceux qui rêvent pendant leur sommeil, ils ne commandent pas à leurs pensées, ils ne refrèment pas leurs désirs, ils permettent à leur imagination de s'égarer au milieu d'objets sensuels et frivoles. C'est ainsi qu'ils dorment; mais pendant ce temps, l'ennemi ne sommeille pas; il se glisse furtivement dans l'ombre de l'oubli de Dieu et de sa loi, et il sème de l'ivraie dans le froment; dans le sommeil de l'homme, des rêves infernaux; dans l'insouciant négligence de la vertu et du salut, des pensées impures, des désirs coupables, des œuvres iniques et funestes. Ne dors pas, ou réveille-toi, âme bien-aimée; exerce sans cesse ton œil à la lumière de Dieu; marche en la présence de Dieu; surveille avec vigilance, non seulement les actions, mais encore les désirs et tes pensées; éclaire-toi intérieurement de la Parole de Dieu et de la prière, afin que, même dans le temps du sommeil corporel, la clarté de l'esprit ne s'éteigne pas dans ton cœur, et ne laisse pas arriver jusqu'à toi l'ennemi ténébreux qui sème l'ivraie.

Fils du royaume dans lesquels a été semée la bonne semence ! la parabole dit que l'ivraie devient plus visible à mesure de la croissance et de la maturité du froment, à mesure de l'approche de la moisson. Oh ! comme l'ivraie est déjà visible aujourd'hui dans le champ du Seigneur ! N'est-elle pas proche, par conséquent, la grande moisson ? En effet, selon ce qui a été dit : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes, -l'ivraie commence déjà à se préparer elle-même à la dernière mise en gerbes pour la combustion : les gens qui se sont livrés à l'impiété et à l'iniquité chacun pour soi-même, se lient de jour en jour plus étroitement et plus solidement en sociétés, en bandes, en conspirations. Ne dormons pas, mes frères mais soyons vigilants; surveillons et soignons, chacun dans son cœur, le grain de l'esprit que le divin Semeur a semé en nous par le baptême et par l'enseignement évangélique.

Et vous, habitants des cieux, anges de Dieu ! avant apparaître devant nous avec la voix de la trompette pour annoncer la moisson désirée et redoutable, faites-nous entendre la voix paisible d'une douce exhortation à la pénitence et à la veille spirituelle, afin que nous ne nous endormions jamais dans le péché qui conduit à la mort. Armez-vous autour de nous, et délivrez-nous de l'ennemi qui sème en nous l'ivraie, aliment du feu de la géhenne. Amen.